

La psychanalyse est-elle une pratique sans valeur ?

Introduire le débat sous cet angle est me semble-t-il une façon de porter l'accent sur un nœud qui existe et qui situe la pratique analytique dans sa dimension et son rapport à l'épistémique, l'éthique et à la politique. Comment situer donc la psychanalyse dans un rapport de production au même titre que d'autres activités humaines ? Peut-on toujours évoquer un statut d'exception qui à lui seul plaiderait pour une tentative d'occultation dans l'opinion publique d'une position privilégiée d'autant plus remarquée, qu'il n'échappe à personne que les psychanalystes eux même jouissent d'un statut sur le plan social et économique plutôt avantageux, surtout depuis l'effondrement des couches moyennes de la population dans un contexte récurrent de crise économique pour ainsi dire permanente du système capitaliste. Nous sommes amenés à prendre en compte une évidence devant les faits qui se vérifient avec une régularité édifiante : les crises du système sont parfaitement intégrées à son développement continu. Alors dans quelle mesure peut-on inclure la psychanalyse dans un environnement où toute activité humaine rentre dans un calcul économique au point d'arriver à professionnaliser progressivement des pans entiers de la vie qui jusque là pouvait appartenir disons au domaine de la vie privée, qui semble se réduire à une peau de chagrin dans l'univers de l'exploitation capitaliste.

En même temps les critiques fusent de toutes parts dans le domaine épistémique, et la psychanalyse se trouve exclue du champ scientifique depuis que Popper a décrété qu'il s'agit d'une pratique *non falsifiable* et par conséquent non inscriptible dans le cadre de la vérification par les méthodes traditionnelles des pratiques scientifiques. Dans cette aire méta - moderne ou tout se veut évaluable, d'un repas au Mac Do jusqu'aux performances sur le plan du lit conjugal, jusqu' à quand la psychanalyse va brandir son statut d'exception et sa non intégration parmi les autres pratiques et activités humaines ? Comment défendre dans ce cas la cause analytique qui semble se trouver manifestement à contre courant, eu égard à l'orientation que prend quasi totalité

des actions humaines ? N'a t-on pas entendu la sempiternelle question posée à ceux qui entreprennent une analyse par leurs proches : « Alors à quoi ça te sert une analyse ? Qu'est-ce que tu fabriques avec tes séances qu'est-ce que tu y racontes, cela te coûte la peau des fesses et en plus pour quoi faire pour quel résultats puisque ça ne change pas ». J'ai eu le témoignage direct d'une patiente dont la mère lui a dit ces propos : « de quoi tu parles avec ton analyste, tu pourrais m'en parler à moi comme cela tu ferais des économies et puis ce serait en même temps une occasion de se voir plus souvent ». Ces propos s'accompagnaient d'une expression d'horreur pour cette patiente psychotique par le seul fait d'imaginer la situation.

Il n'en est pas moins vrai que ce qui se passe dans les murs du cabinet du psychanalyste reste intransmissible à des tiers, fussent-ils eux mêmes des analysants. Chacun peut constater qu'il arrive souvent que les propos de la salle d'attente tournent autour de ce qui se dit dans les séances sans réaliser sur le champ qu'il s'agit d'une quasi impossible transmission. Alors osons poser publiquement cette question : quel peut être le produit d'une analyse ou bien dans quel type de modalités de production nous nous trouvons dans le procès analytique ?

Poser une telle question ressemble à une invitation à monter immédiatement à un des sommets des Pyrénées par la face nord ! Nous pourrions rétorquer quasi intuitivement par un argument quasi qui semble convaincant au moins pour celui qui l'énonce. Mais la psychanalyse est une pratique de la parole et d'associations libres on n'y parle de ce qui ne va pas dans la vie, on parle aussi de ses rêves, c'est un des rares espaces de liberté, le but c'est de découvrir de quel inconscient nous sommes sujet, et vous pouvez comprendre que l'inconscient et les formations qui l'attestent ne s'inscrit pas dans un système métrique. Lacan disait qu'il s'agit d'une pratique de *bavardage*, mais quelle est l'utilité d'un bavardage à côté des toutes sortes de nécessités de satisfaire les besoins fondamentaux des humains ? Justement la définition d'un bavardage est plutôt ce qui ne sert à rien ! Mais oui c'est cela donc, *ce qui ne sert à rien*, nous avons là une des définitions psychanalytiques de la jouissance. Nous pourrions donc poser à

minima qu'une psychanalyse est un traitement de la jouissance, ou plus précisément des rapports du sujet à la jouissance. Nous restons sur le fil des activités humaines telles qu'elles peuvent être répertoriées car justement de la jouissance il est question aussi bien dans le discours notarial que dans l'économie. Ne nous trompons pas, il suffit de relever tout ce que Freud répertorie sous la rubrique de *l'économique* pour nous situer dans ce champ particulier de l'humain qu'est celui du rapport à la jouissance. Les notaires et autres économistes ont essayé et continuent à le faire par tous les moyens de bien maîtriser ce domaine. Des écrivains des philosophes voire des psychanalystes et pas des moindres s'y sont mis : Marx Sade, Sacher Masoch, Wilhem Reich, pourquoi pas Françoise Dolto et d'autres psychanalystes, pour ne citer que quelques-uns des noms célèbres. Nous pourrions y ajouter la quasi totalité des économistes et pour finir toute la logique du discours capitaliste. Il s'agit de traquer la jouissance, de tenter de produire une comptabilité. Mais voilà nous touchons là les limites d'un impossible qui fait partie de la critique de Lacan vis à vis de Marx et de sa découverte de la plus-value. Car comment comptabiliser une valeur qui inclut toujours une perte, qui ne peut que s'inscrire de façon négative ? Comment saisir ce qui vous glisse entre les mains (et pas seulement) ? C'est cette formalisation impossible qui donne son statut de réel à la jouissance. Le système capitaliste plus rusé qu'intelligent a trouvé moyen d'en tirer profit en spéculant sur ce que tout le monde semble vouloir du fait qu'il ne peut exactement saisir de quoi il s'agit, et il n'y a pas mieux pour tromper son désir ou tenter d'étancher sa soif (vous connaissez sans doute cette histoire de gorgées de bière citée par P.B. dans son livre Lacan passeur de Marx) Ce que le capitaliste semble exploiter plus que le travailleur lui-même c'est le consommateur (en l'occurrence le travailleur peut en être) car comme le dit Pierre l'économie capitaliste produit du manque – à – jouir. Nous sommes devant quelque chose qui semble un paradoxe du moins à première vue. Partons du principe que la jouissance est un trou à combler¹ « Marx, au moyen de sa plus value, comble ce trou. C'est pourquoi Lacan

1 Lacan J. Autres écrits Paris le Seuil 2001 p.434 cité par P. Bruno p.212

énonce que la Mehrwert (la plus value), c'est la marx lust, le plus – de – jouir de Marx. Par ailleurs la plus value est la cause dont l'économie capitaliste fait son principe, celui de la production extensive. Or, dans la mesure où la production capitaliste du cycle A-M-A : argent – marchandise – plus d'argent, (ou bien argent – argent tout court dans la spéculation financiarisée), implique une consommation toujours élargie, il s'en suit que si de cette production résultait une consommation susceptible de procurer une jouissance qui ralentirait la production en stoppant la consommation le cycle tournerait court. Si ce n'est pas le cas c'est parce que cette économie par un retournement inaperçu de Marx produit du manque – à – jouir. Alors le résultat est que, plus je consomme, plus l'écart avec ce que serait la jouissance de cette consommation grandit. Nous pouvons nous en apercevoir par le fait qu'au delà de la consommation, le but avoué ou pas est d'installer le sujet dans une position addictive de le rendre accro non seulement par rapport à la marchandise qu'il pourrait acheter (il ne faut point exagérer, les temps sont durs) mais aussi pour qu'il ne cesse pas de « rêver » à ce qu'il voudrait acquérir (genre liste des envies etc.). Le schéma idéal du capitaliste consiste à réduire le cerveau humain à un « cerveau disponible » gouverné par un branchement direct à la marchandise, voire une implantation de l'objet technoscientifique directement au niveau du corps (c'est l'avenir paraît-il), comme si le prototype s'inspirait du système de fonctionnement pulsionnel, de ce que Freud avait nommé la poussée constante. Sauf que ce calcul trouve aussi une certaine limite car on peut tromper temporairement son désir par l'envie, le souhait, mais on ne peut le saturer impunément, car par définition il serait menacé de disparition, d'où l'appel du principe de plaisir voire de la barrière naturelle contre l'envahissement de la jouissance (par exemple fatigue, dépression angoisse). Il faut que le corps puisse se reposer au minimum pour continuer à vivre. Et si cela ne suffisait pas il y a le symptôme dont l'usage principal est celui de constituer une limite une barrière à la jouissance de l'Autre.

Évidemment c'est un schéma plus complexe que le circuit capitaliste mais en même temps c'est un noyau dur qui, comme

l'expérience le montre souvent, ne se laisse pas réduire aux tentatives thérapeutiques de tous bords y compris celles qui se réclament inspirées par la psychanalyse. C'est pourquoi la réhabilitation du symptôme² s'avère plus que jamais nécessaire et c'est d'ailleurs ce qui différencie une approche psychanalytique de toute autre approche. Mais ce n'est pas tout, car le discours capitaliste comme vous le savez est le seul à fonctionner en supprimant prétendument la *barrière de la jouissance* qui régit structurellement le fonctionnement de tout discours entre la place de production et celle de la vérité. La conséquence de cette suppression est la mise au rencart des choses de l'amour, amour qui selon la définition lacanienne est le seul qui permet à la jouissance de condescendre au désir. Suffit-il pour créer un pôle de résistance voire tenter une sortie du discours capitaliste (au sens de se sortir pour s'en sortir) ? En revanche une conséquence formelle qui n'est pas moindre c'est que la suppression de la barrière de la jouissance constitue une forclusion de la castration ce qui a comme conséquence une suppression de toute butée qui est au principe du passage d'un discours à l'autre. Autrement dit le discours du capitaliste pourrait prétendument neutraliser le fonctionnement voire remplacer les autres discours. Ceci semble logiquement impossible car ce discours comme tout discours a besoin des autres discours pour exister (un discours n'existe pas tout seul. Il y a là une contradiction qui laisserait penser que le discours capitaliste se nourrit du fonctionnement des autres discours y compris du discours analytique. Ce qui indique que nous avons encore pas mal de travail pour résoudre cette aporie.

Y aurait-il des éléments de réponse du côté de la psychanalyse, du psychanalyste, voire un appui à partir des ressources de la doctrine : Structure du langage logique du signifiants, graphe, mathèmes, discours, formules de la sexuation, topologie et écritures des nœuds borroméens ?

Certes nous posons à la suite de Freud et de Lacan que la psychanalyse n'est pas une conception du monde et à ce titre elle

² C'est le titre que nous avons donné aux rencontres mensuelles de travail du Pari de Lacan à Toulouse

n'a que faire des références à la *norme* à la *réalité*. Elle se pose comme une donnée transcendant l'approche psychopathologique. Discipline indépendante elle ne peut se confondre ni à la médecine ni au discours de la science ni à la psychologie ni au discours philosophique. Pourtant Freud espérait que la psychanalyse serait une discipline scientifique à part entière. Il a fallu l'enseignement de Lacan pour avancer la thèse de la *forclusion du sujet* par la méthode scientifique. Lacan a été jusqu' à récuser la linguistique comme science du langage en posant ce qui est l'évidence même depuis l'invention de sa méthode par Freud c'est à dire une pratique de la parole comme telle. Une pratique de parole signifie qu'il est impossible d'établir au fur et à mesure une distinction du vrai et du faux. (Il n'y a pas de métalangage nous avertit Lacan tôt dans son enseignement) Pour autant elle s'intéresse au procès de la vérité en tant que dialectique et en tant que subversion du savoir. N'oublions pas la définition du symptôme analytique, comme l'écrit Lacan³:

« Le symptôme ne s'interprète que dans l'ordre du signifiant, (...) Le signifiant n'a de sens que dans sa relation à un autre signifiant. C'est dans cette articulation que réside la vérité du symptôme. (...) En fait il est vérité d'être du même bois dont elle est faite, si nous posons matérialistement que la vérité, c'est ce qui s'instaure de la chaîne signifiante »

Lacan soutiendra comme je vous l'avais déjà annoncé à la dernière journée scientifique de Aleph, que c'est Marx le véritable inventeur du symptôme historiquement avant Freud, car la découverte de la plus value correspond à la définition du symptôme au sens analytique du terme c'est à dire « le retour de la vérité dans la faille du savoir » Le signifiant correspond à la cause matérielle cf. Aristote (la science étant de l'ordre de la cause formelle) À ce titre le symptôme « ne pourrait rentrer dans une table classificatoire⁴ » Ainsi le symptôme analytique échappe à sa valeur d'échange dans le cadre d'une nosographie, ou bien en rapport à un enjeu marchand pharmacologique(...), entre trouble

3 Lacan J. Du sujet enfin en question Écrits Paris Le Seuil 1966 p.234-235

4 Lacan J. Le Séminaire Livre XII Problèmes cruciaux pour la psychanalyse séance du 5 Mai 1965 site ELP

et traitement⁵ Autrement sa prise en compte dans un tel contexte l'isole en escamotant l'économie du fantasme ce qui peut avoir des conséquences néfastes dans la vie d'un sujet. « Lacan évite toute langue de bois nosographique classificatoire Il fait valoir que sa vérité se produit dans la matérialité même de la langue (chiffrage hiéroglyphique) et les montages du fantasme à travers la mise en jeu de l'objet pulsionnel⁶.

Lacan démontre que la psychanalyse contrairement à la psychologie ou la philosophie existentielle bat en brèche le mythe de l'existence d'une expérience immédiate. Pour lui l'expérience Freudienne n'est pas pré conceptuelle pas une expérience pure mais une expérience bien structurée, d'où la place importante de la structure pour la psychanalyse. D'ailleurs existe-t-il une expérience pure ? C'est l'idée qu'a pu germer à la suite des travaux sur l'éthologie animale cf. Pierron et son ouvrage « sensation guide de vie » Il est possible de considérer que pour les animaux dits sauvages il puisse exister une continuité entre réel et imaginaire. L'animal se débrouille très bien par une sorte de « savoir » auquel il doit sa survie ce savoir s'appelle l'instinct, mais il reste influençable par la relation à son ou ses congénères.

Il manque pour autant la dimension de l'ordre symbolique qui s'inscrit dans la discontinuité et il est constitué par des *éléments discrets* (signifiants) qui s'opposent les uns aux autres et qui n'ont de propriétés que par leur différence aux autres et à eux mêmes lorsqu'ils changent de place. Parier sur la structure équivaut à rompre avec toute phénoménologie de la compréhension ou d'intuition. La clinique psychanalytique n'a rien à voir avec l'intuition qui ne peut qu'ajouter à la confusion dans la quelle se trouve déjà le sujet. Nous avons posé que la clinique psychanalytique contrairement aux autres cliniques, n'est pas autoréférence et ne peut donc se suffire à elle même, c'est pourquoi sans doute Lacan insiste tant à « mettre » comme il dit « le psychanalyste sur la sellette afin qu'il s'explique par rapport à son acte ». Il existe finalement deux courants opposés, celui de la

5 J.L. Sous Lacan et la politique érès Toulouse 2017

6 ibid p.123

compréhension et celui de l'explication, la psychanalyse n'est pas une pratique de compréhension. La compréhension empêche de saisir la cause matérielle, elle met un voile sur l'observation, nourri de ses propres préjugés. Par ailleurs l'observation en tant que méthode, ne fait qu'échouer par la prétendue « neutralité de l'observateur », à tenir compte de la relation transférentielle, qui suppose la constitution d'une adresse au dire du candidat analysant, incluant donc l'analyste.

Nous pouvons nous poser la question en quoi et pour quoi la psychanalyse dérange ? Est-ce parce qu'elle serait inclassable, ou bien parce qu'elle a subverti le rapport au savoir établi ? Peut être les deux raisons peuvent être associées. Mais historiquement c'est la coupure épistémique que Freud a introduit qui a dérangé l'ordre social et scientifique de son époque. Cette coupure épistémique qui démontre que ce n'est pas l'Autre qui sait mais le sujet, peut être considérée comme une critique à la consistance même du savoir dans la mesure où comme dit Freud, la consistance du savoir veut dire que quand on sait quelque chose, le minimum que l'on puisse dire, c'est qu'on sait qu'on le sait. C'est une supposition qui suppose une instance psychologique une « peinturlure » comme l'exprime Lacan qui s'appelle le Moi. La découverte de l'inconscient, à laquelle s'ajoute la découverte de la sexualité infantile, se réfère à un savoir insu de lui-même. Insu mais articulé, structuré *comme* un langage. C'est un coup porté au savoir comme académique comme totalité. C'est une subversion dans la fonction et la structure même du savoir. D'ailleurs nous ne pouvons pas dire que dans l'ensemble la psychanalyse a contribué à enrichir le savoir établi académique ou universitaire. Lacan ironisait sur la psychanalyse qui n'a même pas été capable d'inventer une nouvelle perversion. Je ne parlerai pas de cette idiotie qui, sortie de la bouche d'un psychanalyste, fait maintenant les gorges chaudes des salles d'audience des tribunaux sous l'appellation (non contrôlée) de « pervers narcissique ».

Au fond la dernière découverte de la psychanalyse dont nous pouvons dire que tout le monde s'en fout royalement, incapable qu'il soit d'en mesurer la portée est la thèse de Lacan sur la non possibilité d'écriture du rapport sexuel. Ce *Il n'y a pas de rapport*

sexuel inscriptible dans la structure et dont le symptôme de chacun en est le marqueur ce qui est souligné par Pierre Bruno, (contrairement à la thèse d'une psychanalyste qui pose que le symptôme masquerait la non existence du rapport sexuel). Concrètement cela signifie que la sexualité humaine n'est pas tributaire d'un savoir-faire, parce que la rencontre sexuelle entre les hommes et les femmes (mais aussi dans tout autre types d'approche), échoue Je le répète c'est une vérité que chacun vit dans sa vie mais au fond il n'en veut rien savoir. La conséquence en est qu'il n'y a pas de jouissance du conjungo, car c'est la castration qui prend le relais Pas de jouissance parfaite puisque la jouissance s'inscrit toujours dans l'écart entre la satisfaction attendue et celle obtenue selon la loi du fonctionnement pulsionnel pour les seuls êtres qui parlent. Nous pourrions dire pour arriver à notre conclusion que le discours analytique est celui qui a introduit dans le réel historiquement et par irruption la question de la castration. Ainsi la jouissance qui s'inscrit dans le rapport de l'être parlant avec son corps rencontre toujours la castration qui n'a d'autre dimension que dans la langue.

Eh bien comment pourrions nous répondre à cette question de la valeur en rapport avec la psychanalyse. Ce que l'écriture du discours analytique montre c'est que le sujet qui est à la place de l'autre (seul discours ou e \$ est à cette place) que produit-il ? Il produit du S1 signifiant maître ou signifiant tout seul, qui n'a pas de sens et qui est coupé par la barrière de la jouissance du savoir en place de vérité. Ce S1 n'a de valeur que pour indiquer quelque chose de la propre singularité du sujet mais Lacan dans son dernier séminaire ajoute que *le signifiant de représente pas le sujet qui reste disjoint du savoir inconscient*. Mais déjà en 1957 dans son séminaire sur les Formations de l'inconscient il traitait cette question de la valeur en ces termes⁷ :

« Ce qu'il s'agit toujours de suggérer, c'est la dimension du peu de sens en interrogeant la valeur comme telle en la sommant, si l'on peut dire de réaliser sa dimension de valeur, de se dévoiler comme vraie valeur. Remarquez-le bien, c'est une ruse du langage, car plus

⁷ Lacan J. Les formations de l'inconscient le 4 /12/ 1957 cité par J-L Sous : *Lacan et la politique* op cit. p.106

elle se dévoilera comme vraie valeur, plus elle se dévoilera comme étant supportée par ce que j'appelle peu de sens. »

En effet l'interprétation analytique tout en visant l'objet a comme effet si elle réussit la chute du double sens et donc sa « dévalorisation ». Si le sujet est soulagé de quelque chose à la fin du parcours c'est du poids de cette valeur de jouissance de ce plus – de - jouir qui se déprécie progressivement. C'est pourquoi l'on parle de dévalorisation de la jouissance puisque celle-ci perd son mirage de valeur d'échange et le sujet peut alors s'identifier à son symptôme, débarrassé du poids de cette valeur dans son rapport à l'Autre. C'est cela qui peut faire qu'il s'autorise à « faire l'objet » dans le double sens c'est à dire à le faire monter à la dimension du semblant afin qu'un autre sujet puisse le prendre pour le temps d'une analyse comme cause de sa division.